

## VESSOT, JOSEPH (1810 – 1898)

VESSOT, Joseph, laïc, colporteur en France (1837-1840), missionnaire et colporteur de la French Canadian Missionary Society (1840-1880), pasteur *congrégationaliste* puis presbytérien (1874-1898), fils de Benoît Vessot, métayer, et de Benoîte Laboeuf, né le 31 janvier **1810** à Saint-Albain (Bourgogne) en France, décédé le 9 avril **1898** à Joliette, Québec et inhumé au cimetière protestant de l'endroit. Il avait épousé Léocadie Filiatreau, le 17 janvier 1843 à Sainte-Thérèse.



Joseph Vessot, un des premiers missionnaires pionniers du 19<sup>e</sup> siècle dans les Basses-Laurentides, fut rattaché à la communauté de Belle-Rivière à deux reprises au moins<sup>1</sup>. Il était né à Saint-Albain (Hameau de Choiseau, Saône et Loire) le 31 janvier 1810 dans une famille de sept enfants dont il était le cadet. Benoît Vessot et Benoîte Laboeuf s'étaient mariés le 8 janvier 1788, mais n'avaient pu signer les registres. Entre 1810 et 1816, victime des nouveaux propriétaires, le couple dut quitter la ferme dont Benoît était le métayer pour une autre à Blany, commune de Laizé, à une dizaine de kilomètres au sud. La mère, Benoîte, y mourut le 21 janvier 1822 et le père ira vivre chez le second de ses fils, Étienne, à Charnay-lès-Mâcon où il s'éteindra probablement en 1834.

Joseph fut recueilli par un de ses frères, Petit Jean, chez qui il garda les moutons jusqu'à l'âge de seize ans. De 1826 à 1829, il apprit le métier de cordonnier. Il n'eut pas le temps de l'exercer car il accepta en 1830 de faire le service militaire à la place du conscrit Benoît Pichat contre une somme de « mille piastres ». Il resta six ans dans les armées de Louis-Philippe et devint caporal. C'est durant ce séjour qu'il apprit à lire et à écrire en se payant des livres et des leçons. S'il parlait un français correct, ses écrits et notamment son journal, révèlent qu'il n'a jamais pu corriger ses faiblesses grammaticales et orthographiques<sup>2</sup>. Le 6 septembre 1835, il passa à la Cinquième compagnie d'élite de voltigeurs et le 12 mai 1836, il fut libéré de ses obligations militaires. Comme il savait lire, il put devenir facteur dans la région de Mâcon. Il rencontra alors quelqu'un qui s'était récemment converti et tenait un dépôt de bibles, peut-être celui-là même qui lui avait appris le métier de cordonnier. Cet ami lui parla avec chaleur et enthousiasme de la Bonne Nouvelle de Jésus, l'amena à lire la Bible. Joseph Vessot se convertit.

L'année suivante, il décida de se consacrer à la diffusion de l'Évangile comme colporteur et passa peut-être un an et demi à l'école normale de Mens<sup>3</sup> qui formait aussi des évangélistes; il fit ses premières expériences dans les environs. Il revint vers les siens à Mâcon et se mit à vendre des traités religieux ou des Nouveaux Testaments. Au cours de 1838, il se fit

---

<sup>1</sup> Il existe une biographie inédite écrite à l'intention de la famille Grosjean : « Joseph Vessot, 1810-1898. Un des pionniers de l'évangélisation au Canada français », d'après ses souvenirs, ses écrits et des notes rassemblés par Etienne Grosjean, 1998, 177 pages. Une copie de ce document se trouve à la bibliothèque de la Faculté de théologie évangélique de l'Université Acadia à Montréal. Nous y avons puisé l'essentiel de nos informations. Ci-après « Joseph Vessot ».

<sup>2</sup> Il est facile de s'en rendre compte en consultant l'original de son journal qui sera bientôt publié.

<sup>3</sup> En Isère, au sud de Grenoble.

engager comme employé de la Société évangélique de Genève. En automne 1838, il fut envoyé à Clermont-Ferrand où il resta cinq ou six mois. Puis en juillet 1839, il travailla à Bourg-en-Bresse et dans le département de l'Ain jusqu'au début de 1840<sup>4</sup>. À la nouvelle qu'on cherchait des colporteurs pour le Canada, il se porta volontaire, mais la Société n'accepta pas qu'il quitte son poste sans lui avoir d'abord trouvé un remplaçant. C'est ce qui explique qu'il partira pour le Canada trois mois après le premier contingent<sup>5</sup>.

Il fit ses adieux aux siens le 11 juillet 1840, se rendit chez le colonel Tronchin à Genève et de là partit pour Paris le 21. Il prit un voilier à Londres le 22 août et arriva à Montréal le 12 octobre 1840 après un voyage de trois mois. Il l'a raconté dans son journal, qui nous permet aussi de suivre ses premières expériences à la trace<sup>6</sup>. Il accompagna James COURT à Terrebonne et y trouva son premier poste de colporteur, le 17 octobre 1840<sup>7</sup>. Il passa à Sainte-Thérèse en mai 1841 où la famille des Filiatreau constituait un noyau missionnaire intéressant. L'arrivée du pasteur Jean-Emmanuel TANNER cette année-là permit d'étendre l'action à Joliette (ville de L'Industrie) et pour des années, ce sera son nouveau champ d'évangélisation. Le 17 janvier 1843, il épousera à Sainte-Thérèse Léocadie Filiatreau, de quinze ans sa cadette<sup>8</sup>. Ils eurent dix-sept enfants (entre 1843 et 1866). Léocadie était cependant sujette à la dépression nerveuse et dut se rendre à l'asile à quelques reprises. Vessot s'établit sur un lot, le défricha petit à petit, y éleva des moutons, tout en continuant son activité de colporteur qui primait sur tout le reste. Il resta toute sa vie un colporteur et un évangéliste dans l'âme.

Il avait développé une méthode pour relever dans les attitudes courantes des analogies avec les attitudes spirituelles équivalentes : on se donne de la peine pour choisir une couverture ou un tissu qui ne pâlit pas à la lumière, on doit faire de même dans le domaine spirituel; c'est une chance qu'il n'y ait pas de barrière de péage pour aller au ciel; des clés d'un arpenteur sur sa terre, il passe aux clés de Saint-Pierre et du paradis, etc. Son journal fourmille d'exemples de cet ordre. Il abordait le sujet partout où il en avait l'occasion, dans la rue, dans un magasin, sur un chantier, sur un bateau. Dans un univers où la religion était une

---

<sup>4</sup> La Société s'était rendu compte qu'il était plus efficace de revenir souvent aux mêmes endroits et de revoir les mêmes personnes accueillantes que de se disperser dans tous les départements possibles. Elle avait concentré ses colporteurs dans l'Ain, le Doubs, la Saône-et-Loire et le Rhône. « Joseph Vessot », *op. cit.*, p. 17. Vessot en retiendra la leçon pour sa propre activité de colporteur au Canada.

<sup>5</sup> Joseph Vessot a raconté en une vingtaine de pages le détail de sa jeunesse et de son engagement, dans un manuscrit jusque là inconnu qu'Etienne Grosjean, arrière-petit-fils de Joseph Vessot, nous a fait parvenir : « Jeunesse de papa Joseph Vessot écrit par Lucile Anne Vessot, Joliette le 18 Août 1891 ». On le trouve aussi à la bibliothèque de la Faculté de théologie évangélique de l'Université Acadia à Montréal.

<sup>6</sup> Voir David-Thierry Ruddel, « Le Journal du colporteur Joseph Vessot... » dans *Le Protestantisme français au Québec, 1840-1919*, Musée national de l'Homme, 1983. Ce manuscrit et celui de la note précédente sont très utiles pour retracer les débuts de l'œuvre missionnaire en 1840. Le premier recoupe parfois le second et apporte des variantes intéressantes sur des épisodes déjà connus.

<sup>7</sup> Ces premières expériences en feront un inconditionnel de la FCMS et pendant plus de quarante, il y aura correspondance professionnelle entre James Court, son secrétaire, et Joseph Vessot.

<sup>8</sup> Selon l'acte : Joseph Vessot, évangéliste, fils majeur de feu Benoit Vessot et son épouse feu Benoitée née Labeuf, originaire de St Albain (Saône et Loire) en France, demeurant à L'Industrie, paroisse de St Paul [...] avec Léocadie Filiatraux, fille mineure autorisée de son père Charles Filiatraux et de sa mère Catherine née Desjardins demeurant à Rivière-cachée, paroisse de Ste Thérèse de Blainville. Ce mariage a probablement été célébré à la demeure des parents de l'épouse, comme c'était la coutume.

référence constante, par des interventions simples et pertinentes, il savait attirer l'attention sur la dimension religieuse d'une situation ou sur l'intérêt d'un passage biblique. Pour certains, c'était un premier pas dans un cheminement spirituel vers la conversion.

Joseph Vessot, Daniel AMARON, Jean-Antoine MORÊT constituent pendant plusieurs années le noyau des colporteurs de la French Canadian Missionary Society. Leurs premières expériences de pionniers missionnaires en 1840 lieront d'amitié Vessot et Amaron. Le couple Amaron se déplace en 1844 dans la région de Joliette et travaille pendant plus de dix ans dans le rang de Ramsay près de Saint-Félix-de-Valois<sup>9</sup>. Joseph Vessot aura bien des occasions d'y retourner par la suite et Sara Évangéline, sa fille, sera même inhumée dans le cimetière de Ramsay en présence de Marc AMI qui a collaboré longtemps avec eux à Joliette<sup>10</sup>.

Joseph Vessot n'hésitait pas à se déplacer pour des fins missionnaires; il profitait aussi de ses voyages pour évangéliser. Son journal nous le montre à Saint-Lin et au Pays-Fin (Ville de Laurentides aujourd'hui) en août 1853; en septembre, il accompagne un enfant à l'Institut de Pointe-aux-Trembles, en décembre, il est à la Rivière-du-Chêne, en janvier 1854, à Saint-Jérôme et à Hawkesbury, le 15 mars à Saint-Jean (sur Richelieu) pour voir Madame Christie<sup>11</sup>. Plus tard, il utilise le traversier pour se rendre à Saint-Pie où se trouvent des convertis presbytériens, à Saint-Valérien.

Le 17 octobre 1854, il s'installa dans la maison de Belle-Rivière avec son épouse enceinte et sa famille. Bien qu'il n'en parle pas explicitement, il seconde le pasteur Jaques Doudiet qui n'arrive pas facilement à rejoindre tous les points de son circuit, de Hawkesbury à près cinquante kilomètres au sud, à Saint-Lin, à près de cinquante kilomètres au nord. Son journal montre qu'il resta à Belle-Rivière jusqu'en avril 1855 et qu'il rayonnait tout autour. Puis il partit seul pour Bayfield, le long du lac Huron, commença en mai du colportage dans cette région où se s'étaient établis bon nombre de Canadiens français dont certains convertis, comme les Gravel de sa propre famille<sup>12</sup>. Ce n'est qu'à la mi-juin qu'arrivèrent son épouse et ses enfants dont Louisa qui était née en février<sup>13</sup>. Vessot y fit des rencontres, servit

---

<sup>9</sup> Amaron se rapprochera alors de l'Église anglicane qui a possède une chapelle utilisée par toutes les dénominations. C'est l'Église anglicane qui demandera ensuite à son épouse d'ouvrir une école à Berthier (voir sa biographie).

<sup>10</sup> Amaron devra se retirer du colportage actif en 1858 pour raison de santé (migraines douloureuses). Mais il continuera de faire quelques tournées à l'occasion comme en 1865-1867 où il se joint à Vessot.

<sup>11</sup> Anglicane d'Iberville qui met sur pied une paroisse à Sabrevois au décès de son mari, qui avait été lié à la venue des premiers missionnaires dans le Haut-Richelieu. Il existe une liaison ferroviaire entre La Prairie et Saint-Jean que Vessot emprunte volontiers. Le pont Victoria ne sera inauguré qu'en 1859.

<sup>12</sup> Voir l'annexe 3 pour plus de détails sur ce mouvement migratoire et la généalogie de la famille en fin d'article.

<sup>13</sup> Elle va mourir entre leur arrivée et le premier septembre de l'année suivante où naîtra à Bayfield une autre Louisa. Nous n'avons pas retrouvé l'acte qui nous permettrait de connaître la date exacte du décès de la première. Le départ différé de la famille est sans doute dû au mauvais état de santé de Emma qui décédera le 11 mai. Léocadie est probablement accompagnée de ses cinq enfants encore vivants. Naîtront à Bayfield, dans le township de Stevens, district du Lac Huron, Louisa, le 1<sup>er</sup> septembre 1856 et Louis 12 septembre 1858. Il les fera baptiser le 4 mars 1860 à son retour à Joliette. Par la suite, la famille se complétera d'une nouvelle Emma (1861) future institutrice, Abel (1863), cultivateur, Lucille (1865), enseignante, Sara (1866), mort-née, jumelle de Charles (1866), qui deviendra le pasteur d'Ottawa. En 1869, le suicide de l'aîné que rien ne laissait présager sera un coup terrible pour la famille.

d'évangéliste et d'animateur de la communauté protestante lors de ses déplacements, tout en travaillant sur « sa terre ». Son journal ne donne cependant aucun détail sur sa tâche pastorale à cet endroit. Il est finalement de retour à Joliette le 28 octobre 1859. Son activité y a duré près de quatre ans et demi.

Au cours de son séjour à Bayfield, s'était formé en 1858 une Union synodale des Églises évangéliques canadiennes-françaises qui voulait regrouper dans une dénomination particulière toutes les communautés francophones issues de la FCMS. Celle de Joliette s'y était donc rattachée<sup>14</sup>.

Depuis son retour, Joseph Vessot avait ajouté une corde à son arc. Il tenait en effet chaque samedi un stand sur le marché de Joliette. Il y offrait des traités, des bibles, des Nouveaux Testaments au même titre que d'autres offraient en vente des nourritures terrestres. Il disposait ses livres ouverts, attirait l'attention par ses boniments, et présentait la vérité évangélique de façon originale. Cette présence protestante sur la place du marché était loin de plaire à tout le monde. En 1867, des enfants et des collégiens, encouragés par certains religieux catholiques, éventrèrent son échoppe, saccagèrent son stand et dispersèrent sur des centaines de mètres les pages de ses livres et brochures. Sans pour autant le décourager<sup>15</sup> car l'activité semble s'être poursuivie dans les années 1870, peut-être jusqu'à la démolition de l'ancien marché qui cédera sa place au nouveau en 1875.

Joseph Vessot fut consacré au ministère le 2 février 1874 pour s'occuper de la nouvelle église de Joliette qui venait d'être construite, avec une maison de mission attenante. Il semble qu'il ait accepté de l'être pour rendre service puisque la FCMS le lui demandait. Nulle part il n'est fait mention d'études théologiques préparatoires. On a sans doute jugé que ses connaissances bibliques, sa capacité d'argumenter, sa longue expérience d'animation (trente-sept ans) en tenait lieu<sup>16</sup>. On peut penser avec Étienne GROSJEAN: « Nous avons une preuve que Joseph n'ambitionnait nullement de devenir pasteur, ministère pour lequel il ne se sentait pas préparé, non seulement dans le fait qu'il ne nous a laissé aucun souvenir d'une journée qui pour lui aurait dû être mémorable, qu'il n'en a pas transmis la date exacte, qu'il n'en fait aucun état dans ses notes [...]. »<sup>17</sup> Il avait plutôt l'âge de prendre sa retraite (soixante-quatre ans). Dès janvier 1876, il démissionne car, vraisemblablement, sa volonté de demeurer fidèle à

---

<sup>14</sup> La paroisse se dotera d'une école en 1861 et son évangéliste Marc Ami, arrivé en 1862, consacra beaucoup d'énergie à la cueillette des fonds pour la construction de l'église les années suivantes. Son activité de colporteur touche les stations environnantes de Sainte-Élisabeth, Berthier, de Ramsay, Kildare, D'aillebout, etc. Vessot n'est donc pas seul à l'oeuvre dans la région. Marc Ami sera le premier pasteur de Joliette en 1866.

<sup>15</sup> Dans *L'Aurore* du 29 novembre 1867, Marc Ami fait le récit de ce qui s'est passé le 13 octobre. J. Vessot a tout de même réclamé aux parents 150\$ pour les dommages causés. C'est dire leur étendue.

<sup>16</sup> Une indication du *Citoyen franco-américain*, d'octobre 1895, reproduit dans « Joseph Vessot... », *op. cit.*, p. 145, indique : « En 1874, M. Vessot fut consacré au saint-ministère par l'église *congrégationnelle* du Canada. Depuis lors, il fut pasteur à Joliette, à St Valérien, à Namur et enfin à Saint Gabriel de Brandon. » Avait-on procédé de cette façon pour éviter des règles ecclésiastiques presbytériennes ? Ce passage par l'Église Congrégationaliste canadienne ne manque pas de nous étonner.

<sup>17</sup> « Joseph Vessot », *op. cit.*, p. 114. Il reprend ensuite une indication de D. Vogt-Raguy, p. 396-397 comme quoi certains membres de la paroisse de Joliette se seraient déplacés à Montréal parce que les absences du pasteur les auraient fait se sentir négligés. Elle a tout simplement confondu un déplacement de registre avec un déplacement de personnes. Dans ces années-là, le pasteur emporte son registre avec lui pour y inscrire les actes. Voir notre annexe 2.

la FCMS l'emporta sur son appartenance à la nouvelle Union des églises évangéliques françaises au Canada ainsi que venait de se renommer l'Union synodale des Églises évangéliques<sup>18</sup>. D'accord avec la FCMS, il resta en poste quelque temps afin de permettre à cette dernière de lui trouver un remplaçant presbytérien, la nouvelle église de Joliette s'étant rattachée à cette dénomination le 8 mai 1877<sup>19</sup>.

Il eut la douleur de perdre son épouse le 16 avril 1877. Elle avait probablement été isolée à l'asile de la Longue Pointe pour dépression au moment où elle succomba au typhus, peut-être contracté sur place, à l'âge de cinquante-trois ans. Elle a été enterrée au cimetière protestant de Joliette le 18 avril par le pasteur C. Srenning avec comme témoins G. Gilmour et S. Cléments<sup>20</sup>, sûrement parce que le pasteur canadien-français Léon Dionne n'était pas encore arrivé à la paroisse. Cette mort prématurée laissait à la maison quatre enfants (Emma, 16 ans, Abel, 14, Lucile, 12 et Charles, 11)<sup>21</sup>. Cette situation ne sembla pas handicaper l'action du pasteur qui continua d'être colporteur et à se déplacer autant qu'avant. Ainsi, il part une deuxième fois pour le Lac Huron, du 24 octobre 1877 au 3 février 1878. C'étaient ses anciens amis et connaissances d'il y a vingt ans qui lui en avaient fait la demande<sup>22</sup>.

Il apprit sur place que les presbytériens le destinait en tant que colporteur à Saint-Gabriel-de-Brandon. Il accepta en janvier de l'année suivante d'être pasteur à Saint-Valérien en Montérégie où il avait déjà célébré des cultes et fait au moins un baptême. Vers le milieu de 1880, vraisemblablement grâce au versement de son salaire en retard par la FCMS qui venait de vendre l'école de la Pointe-aux-Trembles aux presbytériens, il fait un voyage en France pour retrouver ses racines. Le compte rendu qu'il en donne dans *L'Aurore* de janvier 1881 ne s'intéresse absolument pas aux lieux visités, mais seulement aux rencontres missionnaires qu'il a faites. C'est dire la tournure d'esprit de l'homme. À son retour, il passa à Namur en décembre 1880 pour prendre en charge cette jeune station missionnaire fondée quatre ans plus tôt et qui comprenait maintenant une cinquantaine de familles converties. Il retourna à Saint-Valérien en 1882 et y demeura jusqu'en 1887. À la fin de l'année, il prit le poste de Saint-Gabriel-de-Brandon jusqu'à sa retraite en 1895. Il avait tout de même alors quatre-vingt-cinq ans! On peut constater à quel point il était resté fidèle à lui-même et à sa vocation, s'était bien

---

<sup>18</sup> Voir « Joseph Vessot », *op. cit.*, p. 130.

<sup>19</sup> Voir « Joseph Vessot », *op. cit.*, p. 123.

<sup>20</sup> L'acte à Joliette, folio 2 verso, porte les indications suivantes : le 16 avril 1877 est décédée à la Longue Pointe, Léocadie Philiatreault, épouse de Joseph Vessot à l'âge de 53 ans, née à Ste Thérèse de Blainville..., de la maladie du Thyphus. Enterrée dans le cimetière protestant de Joliette, le 18 avril par le pasteur soussigné : C Srenning? aidé de G. Gilmour et S. Clements comme témoins.

<sup>21</sup> Abel ira trois ans à PAT (1878-81) et Lucille (1880-81), un an. Charles fera des études, enseignera en 1884 à Suffolk (région de Namur) en 1884-85, étudiera la théologie au Collège Presbytérien, obtiendra sa licence avec honneurs en 1891 et sera ordonné en 1892. Après son ordination, il servit à l'Eglise de la rue Canning, à Montréal, pendant deux ans, puis alla à Holyoke, Massachusetts, où il resta sept ans. De là, il desservit une paroisse à Edmunston, N.B., durant quatre ans. Il fut installé comme pasteur de l'Eglise St-Marc d'Ottawa, en 1905 et y resta jusqu'à sa mort en 1939. Un autre fils, Samuel, inventera une herse, un semoir et un rouleau combinés (lettres patentes canadiennes en 1869, américaines en 1871) mettra sur pied une compagnie, sera connu pour sa moulange qui permet de fabriquer sur place de la moulée pour les bêtes grâce à un appareil simple et ingénieux. La fonderie, l'usine qu'il met sur pied, les bureaux d'ingénieur et de dessinateur qu'il doit y adjoindre forment avec quelques maisons d'habitation le village Vessot en banlieue de Joliette. L'établissement fabriquera son 30000<sup>e</sup> moulin en 1945 (voir le journal *Étoile du Nord*, no 23), puis il fut vendu aux Américains le 11 avril 1973.

<sup>22</sup> « Joseph Vessot », *op. cit.*, p. 124.

intégré dans le village, et avait continué à être près des gens et à leur faire connaître l'évangile sans relâche.

« Malgré ses quatre-vingt-cinq ans, M. Vessot est encore vigoureux et conserve une fraîcheur de mémoire qui étonne. Un grand nombre de familles, au Canada et aux États-Unis, ont été amenées à la connaissance du Sauveur par les travaux du brave homme dont nous venons d'esquisser l'histoire. [...] »<sup>23</sup>

C'est à Joliette qu'il mourra le 9 avril 1898. Le moment de son décès ne permet pas d'atteindre tout le monde à temps. Seules quelques personnes de sa famille immédiate purent le voir avant son décès. Les pasteurs L.-R. Bouchard de Joliette, C.-E. Amaron\*, fils de Daniel, Joseph-Luther MORIN, gendre de Chiniquy présidèrent aux obsèques et à l'inhumation. Dans son panégyrique, le pasteur Amaron indiqua :

Sera-t-on étonné si nous disons que dans une ville où la population protestante se compte presque sur les doigts, la procession funèbre fut la plus longue et la plus nombreuse qu'on ait vue à Joliette depuis longtemps? La demeure du défunt est à trois quarts de mille de la chapelle, et cependant, il y avait encore des voitures qui partaient de là quand le corbillard arriva à l'église.

La petite chapelle se remplit et une multitude se pressa sur les marches et de tous les côtés dans la rue. [...]

Et lundi dernier, contre l'avis du clergé romain, l'élite de la population et une multitude parmi la classe ouvrière, suivirent respectueusement les restes mortels de ce même homme, qui a si souvent bouleversé la ville et les campagnes, en prêchant, à l'exemple des apôtres, Jésus Christ crucifié. [...] Il nous apprend la valeur d'une vie de probité, de droiture, de consécration et de sainteté.<sup>24</sup>

[...] Pour un homme d'une piété si transparente, d'un zèle qui ne connaissait pas de bornes, d'une consécration si entière, la mort n'est pas un triomphe. [...] Vous vous inquiétez peut-être sur son sort, laissez moi vous dire que quand on a une foi telle que la sienne, et quand on mène une vie aussi exemplaire que celle qu'il a vécue, on est sûr d'entrer au ciel.

Le pasteur Joseph Luther Morin, pour sa part, « loua son zèle, son courage, sa foi, et dit que ce vaste concours d'amis catholiques et protestants était le meilleur témoignage qu'on pût rendre à celui dont nous déplorons la perte. »

Un service commémoratif fut organisé à Montréal le 24 avril afin de rappeler sa mémoire et les pasteurs DUCLOS, COUSSIRAT, MORIN, Bourgoïn\* et Amaron\* entre autres ont pris part aux prières de reconnaissance et aux hommages rendus au disparu de même qu'à la musique préparée spécialement pour l'occasion.

30 septembre 2008

Jean-Louis Lalonde

*Une biographie détaillée de ce missionnaire est actuellement en préparation et devrait paraître en 2009.*

---

<sup>23</sup> « M. le pasteur J. Vessot », dans *Le Citoyen franco-américain*, octobre 1895, cité dans « Joseph Vessot », op. cit., p. 146.

<sup>24</sup> C.E. Amaron, « Mort et funérailles de M. le pasteur J. Vessot », *L'Aurore*, 23 avril 1898, p. 3-4.

## Sources

### Manuscrits

« Jeunesse de papa Joseph Vessot écrit par Lucile Anne Vessot, Joliette le 18 Août 1891 ».

David-Thierry Ruddel, « Le Journal du colporteur Joseph Vessot... » dans *Le Protestantisme français au Québec, 1840-1919*, Musée national de l'Homme, 1983.

« Joseph Vessot, 1810-1898. Un des pionniers de l'évangélisation au Canada français », d'après ses souvenirs, ses écrits et des notes rassemblés par Etienne Grosjean, 1998, 177 pages.

Notes généalogiques inédites par Pierre Grosjean.

### Textes publiés

D'innombrables lettres de Joseph Vessot ont été publiées, en traduction anglaise dans le *Missionary Record* ou les rapports annuels de la French Canadian Missionary Society (1840-1880). Elles relatent le travail mensuel de Joseph Vessot.

(Ces lettres seront traduites en français et jointes au manuscrit revu du Journal pour donner une image d'ensemble de son action missionnaire. Le tout sera joint à une biographie actuellement en préparation.)

Il a écrit une brochure « Le Trésor du Vrai Bonheur » qui a paru en 1888.

David-Thierry Ruddel, *Le protestantisme français au Québec 1840-1919*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1983, 76 p. (Manuscrit du Journal à Vessot)

« Egypte de Milton, 16 juillet 1886 », Lettre à *L'Aurore*, 29 juillet 1886, p. 6

### Témoignages

« Réminiscences des débuts de la Mission de la Pointe-aux-Trembles », *Le Citoyen franco-américain* 20 juillet 1893, p. 3-4, témoignages de Edward Marshall et de Marie Clare-Marshall sur les débuts de la Mission de Belle-Rivière.

Claude Prévost, Lettre à Joseph Provost, directeur du *Citoyen franco-américain*, datée du 14 juillet 1899. ANQ-M.

Marc Ami, « Triste », *L'Aurore*, 23 juillet 1869 (suicide).

Marc Ami, Lettre au rédacteur, *L'Aurore*, 20 novembre 1867 (pillage du stand du marché).

C.-E. Amaron, « Mort et funérailles de M. le pasteur J. Vessot », *L'Aurore*, 23 avril 1898, p. 3-4.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes.

Rieul-P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1912-1913.

C.E.A. (Amaron), « Mort et funérailles de M. le pasteur J. Vessot », *L'Aurore*, 23 avril 1898, p. 3-4.

## Sa famille

Il existe une généalogie complète de la descendance de Joseph Vessot faite par Pierre Grosjean. On peut encore aujourd'hui retracer des descendants de la famille Vessot aussi bien en France qu'au Québec. On peut contacter M. Pierre Grosjean à l'adresse suivante : 3, route de Sarrebourg, 57560 Abreschviller, France ; p.grosjean@wanadoo.fr

On lira aussi la biographie de Georges Grosjean, qui avait épousé la fille du pasteur Charles Vessot et qui a œuvré à Belle-Rivière dans les années 1910.

Joseph **VESSOT**, pasteur (31.1.1810, Saint-Albain, F - 9.4.1898, Joliette, QC)

épouse 17.1.1843

Léocadie **FILIATREAU**, institutrice (10.3.1824, Sainte-Thérèse de Blainville – 16.4.1877, Longue Pointe)

### Enfants (17)

1. Joseph Habed Nego, ingénieur (27.11.1843, Saint-Charles-Boromée – 17.7.1869, Joliette)

2. Emmanuel (10.7.1845, Joliette – 24.11.1851, Joliette)

3. Léocadie (8.5.1847, Joliette – 8.5.1847, Joliette)

4. Péninna (16.5.1848, Sainte-Thérèse-de-Blainville – 13.5.1948, Sainte-Thérèse-de-Blainville)

épouse 21.9.1874

Mesac Gravel, industriel (22.11.1843, Sainte-Thérèse-de-Blainville – entre 1910 et 1920, Calcasieu Parish (Louisiane)

auront 7 enfants et émigreront aux États-Unis vers 1883.

5. Léa, institutrice (29.11.1849, Joliette – 10.1.1907, Joliette)

épouse 18.7.1876 à Montréal

Henri Tanner, géomètre (1830, Valeyres-sous-Rances – 1899, Brompton Falls, QC)

auront 6 enfants

6. Louis (19.7.1851, Joliette – 19.7.1851, Joliette), jumeau

7. Jean (Pierre) (19.7.1851, Joliette – 19.7.1851, Joliette), jumeau

8. Samuel, manufacturier (16.6.1852, Joliette – 13.6.1933, Joliette)

épouse 12.11.1878 à Joliette

Almira Choinière (30.4.1856, Sabrevois – 31.1.1954, Joliette)

auront 7 enfants

9. Emma (1<sup>re</sup> de ce nom, 8.2.1854, Sainte-Thérèse-de-Blainville – 11.5.1855, Belle-Rivière)

10. Louisa (1<sup>re</sup>, 26.2.1855, Belle-Rivière – avant septembre 1856, probablement à Bayfield, Ontario)

11. Louisa, institutrice (2<sup>e</sup>, 1.9.1856, Bayfield, ON – 1956, Joliette)

épouse 1885

Louis King, professeur de physique (1856, Hickson – 1896, Montréal)

auront 2 enfants



12. Louis (12.9.1858, Bayfield, Ontario – 5.1865, Joliette)
13. Emma, institutrice (2<sup>e</sup> de ce nom, 13.2.1861, Joliette – 8.5.1939, Ottawa)
14. Abel, cultivateur (17.2.1863, Joliette – 30.8.1932, Joliette)  
épouse 1892  
« Lillie » Flühmann (1869, Neuchâtel – 1948, Joliette)  
auront 5 enfants
15. Lucile (Lucille), enseignante (1.5.1865, Joliette – 23.9.1946, Cornwall)  
épouse 12.1.1893  
Andrew Galley, pasteur méthodiste (14.8.1855, Durham County, ON – 23.7.1937, Cornwall)  
auront 4 enfants
16. Sara (h) (9.9.1866, Joliette – 22.9.1866, Joliette)
17. Charles, pasteur (9.9.1866, Joliette – 13.8.1939, Ottawa)
  - a) épouse 22.6.1892  
Corinne Loiselle (1.1.1870, Ludlow – 16.1.1913, Ottawa)  
auront 4 enfants
  - b) épouse 15.9.1917  
Hélène Giauque (15.9.1877, Le Locle, CH – 5.8.1962, Montréal)  
auront 1 enfant